



SMLH

Comité Vincennes-Fontenay

L'Éphémère ?

La lettre "résistance Covid"

du Comité Vincennes-Fontenay - N°5, Été 2021



Vincennes



Fontenay-sous-Bois

Sommaire :

Le mot de la Présidente
L'été est là !
Joindre le comité
Sur la route des congés payés...
Les batteries de Napoléon

Comité de rédaction :

Directrice de la publication
Monique MILLOT-PERNIN
mmp@millot-pernin.com

Responsable de la rédaction
Jacqueline MORA
jacqueline.mora94@orange.fr

Journaliste Conseil
Francis GAVELLE

A collaboré à ce numéro
Agnès PLANAT

Le mot de la Présidente – Monique Millot-Pernin

C'est l'été, les vacances, et notre lettre numéro cinq de « L'Éphémère ? » témoigne de notre soutien à tous nos Membres et à leurs familles, alors que la pandémie réduit son emprise, et que nous retrouvons enthousiasme et joie de vivre.

Alors prenez la route pour de nouveaux projets et bel été 2021 !

L'été est là !

Tandis que la crise sanitaire semble s'éloigner et que nous retrouvons notre liberté, nos villes de Vincennes et de Fontenay-sous-Bois, qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, multiplient les projets culturels, pour nous engager à sortir dans les jardins et à visiter les musées.

Mais restez prudents et prenez soin de vous !

A Vincennes

✓ L'association des anciens élèves de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs propose au public l'exposition « L'or blanc, l'influence d'une manufacture en Europe » : parcours photographique sur le cours Marigny et dans la rue Eugène-Renaud et découverte, dans la Sainte-Chapelle du Château, d'une soixantaine de pièces uniques en porcelaine, issues des collections du Musée des Arts appliqués de Budapest. Une occasion d'évoquer le rayonnement et l'influence de la Manufacture de Vincennes en Europe (voir notre lettre numéro 1), mais aussi de mettre en lumière les créations des céramistes hongrois en France.

✓ Le Vincennes Cinéma réserve quelques surprises cinéphiles, en liaison avec l'actualité du Festival du Cannes, qui se tient du 6 au 17 juillet prochains : avant-première simultanée du film d'ouverture, « Annette », de Leos Carax ; programmation à venir du sulfureux « Benedetta » et de l'intimiste « Bergman Island ». (Consulter la programmation : <https://cinemalevincennes.com/>)

A Paris, les expositions

- ✓ « Picasso - Rodin, une exposition, deux lieux », une flânerie entre les Musées Rodin et Picasso, pour déceler les similitudes créatrices entre le peintre et le sculpteur (jusqu'au 2 janvier 2022)
- ✓ « Magritte/Renoir. Le surréalisme en plein soleil » (Musée de l'Orangerie)
- ✓ « Signac, les harmonies colorées » (Musée Jacquemart-André)

Joindre le comité

Mail : smlh.vincennesfontenay@gmail.com

Sur la route des congés payés...



Les vacances pour tous, c'est la promesse tenue pour la première fois de l'histoire de France, à l'été 1936. L'acte déclencheur est la victoire du Front Populaire qui débouche sur un important mouvement social. L'été arrive et les classes populaires découvrent les joies des stations balnéaires, inimaginables jusque-là : être payé... à ne rien faire !

En cet été 1936, l'Europe commence toutefois à se déchirer et les nationalismes à s'affirmer. L'Allemagne d'Hitler et l'Italie de Mussolini préparent leur rapprochement, que la signature du pacte anti-Komintern (l'Internationale communiste) viendra conforter. Trois ans plus tard, ce sera la guerre.

Mais pour l'instant, l'heure est à l'insouciance et on part en « congés » (on ne dit pas encore en « grandes vacances ») presque « à l'œil » et en train ou à bicyclette, car l'automobile est un luxe : qu'à cela ne tienne, on enfourche vélos et tandems pour s'échapper. Pas très loin certes, mais au moins pour profiter de l'herbe verte de la campagne, du bord d'un lac ou d'une rivière, et passer du bon temps en famille ou entre amis.

Six cent mille ouvriers prennent le large grâce à Léo Lagrange qui met en place le billet populaire annuel de congés permettant de prendre le train avec 60% de réduction, à condition de parcourir au moins deux cents kilomètres. Les plages de Normandie, pour les Parisiens, deviennent à portée de presque toutes les bourses.

Pour les maillots de bain, la frivolité n'est pas en odeur de sainteté : caleçons longs, marcel et jupettes sont de mise et font pouffer de rire les aristocrates.

Pas de folies gastronomiques non plus au menu des vacances : casse-croûte dans un panier, pique-nique et friture ; dans les verres, la bière est à la fête ainsi que le vin, et à l'apéritif on boit de l'anisette ou du quinquina (Dubonnet, Byrrh...).

Depuis 1936, les Français partent chaque année en congés payés.

Les batteries de Napoléon

Evoquer Napoléon, sans considérer la Grande Armée qui, de victoires en défaites, a toujours entendu le tambour ordonner chaque bataille, serait impensable.

De fait, qui n'a pas suivi les tambours de la Garde républicaine jouant des batteries napoléoniennes lors d'un défilé ou d'une cérémonie militaire ? Et qui, au son des roulements de tambour et des chocs des baguettes, n'a pas imaginé le pas cadencé des troupes le long des vastes plaines d'Europe ?

Pourtant, il convient de savoir que, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ces musiques ont été transmises par un enseignement sans partition (à l'imitation) et laissaient ainsi la part belle aux modifications de tempo dans les interprétations successives.

Néanmoins, parvenues jusqu'à notre époque, on pourra citer, parmi ces batteries, la plus célèbre du répertoire, « La Grenadière », tout comme l'on pourra évoquer « La Boiteuse » ou « Marche des éclopés », composée sur ordre de l'Empereur pour aider les trainards à terminer les longues et rudes étapes de marche.

De la même manière, on s'attardera sur « Le rigodon d'honneur » (aussi appelé « L'omelette », en raison de son jeu si particulier de baguettes), rappelant à l'occasion que les batteries rythmaient également la vie des bivouacs et pouvaient servir de divertissement.

Pendant, si Napoléon 1^{er}, conscient de l'importance de la musique, s'appuya sur elles pour guider les soldats dans les phases stratégiques du combat, il ne fut pas à l'origine de la création des batteries : c'est en effet Louis XIV qui les institua et imposa leur jeu dans l'infanterie.

Accompagnant, de fait, jusqu'au déclin de l'Empire, les campagnes napoléoniennes, elles ne résistèrent pas à l'évolution des techniques de guerre et furent, entre 1822 et 1831, progressivement remplacées par le clairon. On continua pourtant à les jouer et à les écouter, notamment grâce aux bons soins de Charles Gourdin (1863-1935), ancien tambour-major de la Garde républicaine, qui récrivit et réinterpréta les batteries précédemment évoquées.

Jouissant d'une certaine notoriété, ce dernier sera même sollicité, en 1927, par le cinéaste Abel Gance, pour son film « Napoléon » : ainsi, il animera, avec son tambour, certaines séances de projection de cette monumentale fresque muette.

Jacqueline MORA

